Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version révisée du 15 novembre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation de l'auteur et de la revue, cette version révisée est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International, comme la version accompagnée de l'avis de licence du 3 octobre 2026.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant l'auteur et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures présentes dans la maquette sont conservées à titre historique. L'auteur conserve ses droits.

Identification de la révision. Cette version intègre les occurrences lexicales recalculées sur un corpus français de référence, les règles de comptage et les commentaires ajustés. Elle se distingue de la version scientifique antérieure. La pagination imprimée 27–53 est conservée ; la présente page de licence n'est pas numérotée dans cette plage. DOI de l'article : 10.55595/14zek912CAR20261.

ENGLISH

With the author's and journal's authorization, this revised version dated 15 November 2026 is offered under CC BY-NC-ND 4.0, as was the version accompanied by the licence notice dated 3 October 2026. You may share it for noncommercial purposes, crediting the author and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Previously valid permissions, including CC BY-NC 4.0, remain in force. Earlier statements in the journal layout are retained as historical information. This revision updates lexical counts, counting rules and related interpretations. Printed pagination 27–53 is retained; this licence page is unnumbered. The author retains copyright.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Avis éditorial daté - L'article révisé commence à la page suivante.

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.27–53

Les aspects linguistiques du langage diplomatique dans le discours de Vladimir Poutine : Analyse des stratégies discursives et rhétoriques

Arsène Elongo[1]
Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)
arsene.elongo@umng.cg
https://orcid.org/0000-0002-0062-1953

Reçu: 05/05/2026, **Accepté** : 28/07/2025, **Publié** : 30/07/2026

Version révisée du 15 novembre 2026. Cette révision intègre un corpus français de référence choisi après publication, un tableau lexical recalculé et les ajustements méthodologiques et interprétatifs correspondants. La première publication demeure identifiable par le DOI 10.55595/14zek912CAR20 261 ; cette date de révision ne constitue pas une nouvelle date d'acceptation ou de publication.

***Financement** : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.* ***Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.* **Anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 3 %** .

Résumé : Cet article revient sur le discours diplomatique de Vladimir Poutine, du tournant rhétorique amorcé à Munich en 2007 jusqu'aux allocutions justifiant l'invasion de l'Ukraine en 2022, qui constitue un objet privilégié pour l'analyse de la linguistique politique. Ce discours obéit à une architecture rhétorique cohérente, mobilisée comme instrument de pouvoir, de légitimation . Ainsi, cet article vise à identifier les mécanismes linguistiques par lesquels ce discours construit une réalité alternative et légitime l'usage de la force, puis à en évaluer la singularité par comparaison avec d'autres dirigeants mondiaux. Sur le plan méthodologique, notre étude mobilise un cadre pluridisciplinaire articulant l'analyse du discours (Fairclough, van Dijk), la théorie des actes de langage (Austin, Searle), la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson) et la pragmatique de l'ironie (Grice, Sperber et Wilson), appliqué à un corpus de discours officiels de 2007 à 2024 , mis en regard des discours d'Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky. Les résultats mettent en évidence le recours systématique aux euphémismes (la « novlangue » russe), l'emploi stratégique de l'ironie et du sarcasme comme armes diplomatiques, l'usage de métaphores conceptuelles structurantes, ainsi que la réactualisation des « soviétismes » ; l'analyse comparative révèle en outre une asymétrie discursive combinant impersonnalité grammaticale, ironie mordante et justification systémique. Cela distingue structurellement le discours russe de celui des autres grandes puissances. Ces résultats illustrent la performativité d'un discours qui vise moins à convaincre par la vérité factuelle qu'à susciter le doute, ou permettant d'affirmer l'autorité et d' imposer une réalité nouvelle faisant du langage, dans le paradigme poutinien, un champ de bataille argumentative. Une vérification lexicale postérieure à la publication est intégrée à cette

[1]Comment citer la première publication : Elongo, A. (2026). Les aspects linguistiques du langage diplomatique dans le discours de Vladimir Poutine : Analyse des stratégies discursives et rhétoriques. Cahiers Africains de Rhétorique, 5(1), 27-53. https://doi.org/10.55595/14zek912CAR20 261

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

version révisée, sur un corpus français de référence explicitement délimité ; ces fréquences sont distinguées des interprétations rhétoriques.
Mots-clés : analyse du discours, langage diplomatique, euphémisme, métaphore conceptuelle, pragmatique, rhétorique politique, Poutine, novlangue, soviétismes, linguistique comparative.

Linguistic Aspects of Diplomatic Language in Vladimir Putin's Speeches: An Analysis of Discursive and Rhetorical Strategies

Abstract: This article examines Vladimir Putin's diplomatic discourse, from the rhetorical shift initiated in Munich in 2007 to the addresses justifying the invasion of Ukraine in 2022, as a privileged object for political linguistics. This discourse follows a coherent rhetorical architecture, mobilized as an instrument of power and legitimation. The article therefore aims to identify the linguistic mechanisms through which this discourse constructs an alternative reality and legitimizes the use of force, and to assess its distinctiveness through comparison with other world leaders. Methodologically, the study draws on a pluridisciplinary framework combining discourse analysis (Fairclough, van Dijk), speech act theory (Austin, Searle), conceptual metaphor theory (Lakoff and Johnson), and the pragmatics of irony (Grice, Sperber and Wilson), applied to a corpus of official speeches from 2007 to 2024, set against addresses by Obama, Macron, Xi Jinping, and Zelensky. The results highlight the systematic recourse to euphemism (Russian "newspeak"), the strategic use of irony and sarcasm as diplomatic weapons, the deployment of structuring conceptual metaphors, and the reactivation of "Sovietisms"; the comparative analysis further reveals a discursive asymmetry combining grammatical impersonality, biting irony, and systemic justification. This structurally distinguishes Russian discourse from that of other major powers. These findings illustrate the performativity of a discourse that seeks less to convince through factual truth than to sow doubt, assert authority, and impose a new reality — making language, within the Putinian paradigm, a field of argumentative battle. This revised version incorporates a post-publication lexical verification based on an explicitly delimited French reference corpus; the resulting frequencies are distinguished from rhetorical interpretations.
Keywords: discourse analysis, diplomatic language, euphemism, conceptual metaphor, pragmatics, political rhetoric, Putin, newspeak, Sovietisms, comparative linguistics.

1. Introduction

Le langage diplomatique russe s'inscrit dans une tradition rhétorique et institutionnelle spécifique, héritée pour une large part des pratiques discursives soviétiques. Les travaux consacrés à la « langue diplomatique » comme code à double entente (Arifon, 2010) montrent que ce registre se caractérise structurellement par l'ambiguïté calculée, par l'usage de formules consacrées et par la distance apparente vis-à-vis de l'engagement direct du sujet parlant. Cette tradition trouve ses racines dans les mécanismes de contrôle discursif étudiés par la linguistique politique soviétique et post-soviétique (Sériot, 1986), où les choix grammaticaux, des nominalisations, des tournures impersonnelles-participent d'une construction idéologique du discours politique. En guise de rappel, nous pensons que les soviétismes , loin de disparaître avec la fin de l'URSS, continuent de structurer le lexique diplomatique contemporain comme outils de légitimation et de mobilisation mémorielle (Kossov, 2015). C'est cette généalogie discursive, à la croisée de l'histoire institutionnelle et de la rhétorique

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

politique, qui permet de comprendre la singularité du langage diplomatique employé par Vladimir Poutine.

Une autre motivation de cette étude est de comprendre que la guerre, en tant que phénomène politique et social, s'accompagne invariablement d'un travail de légitimation et d'une construction narrative qui en justifie la nécessité (Lemaire, 2025). Dans ce but, il s'agit d'analyser le pouvoir symbolique imposant un sens dans la mise en discours des conflits, façonnant les perceptions et structurant les représentations collectives. Dans le contexte de la politique étrangère russe contemporaine, il est sans intérêt de signaler que le discours ne se limite pas à accompagner l'action diplomatique ; il en constitue une composante stratégique de l'argumentation politique.

À ce propos, la littérature diplomatique permet d'y voir l'intérêt de son objet. En effet, les études du langage diplomatique, adresse les procédés stylistiques d'un tel domaine : l'évitement, la litote et l'ambiguïté (Arifon, 2010), Ces techniques prennent sous la présidence de Vladimir Poutine une dimension particulière de l'argumentation. Loin de l'image d'un dirigeant imprévisible ou irrationnel souvent véhiculée par les médias occidentaux, l'analyse linguistique de ses prises de parole révèle une construction rhétorique cohérente, destinée à justifier les actions de l'État, à maintenir la cohésion interne et à redéfinir la place diplomatique de la Russie dans l'ordre international. De là notre étude s'intéresse à son discours de Munich en 2007, considéré comme une nouveauté dans la rhétorique géopolitique russe (Poutine, 2007), jusqu'aux allocutions de 2022 justifiant l'invasion de l'Ukraine, il est utile d'analyser ses discours comme un objet d'étude privilégié pour la linguistique politique et l'analyse du discours.

Ce contexte politique permet d'annoncer la problématique de notre étude formulée ainsi : par quels mécanismes linguistiques et stratégies discursives le discours diplomatique de Vladimir Poutine parvient-il à construire une réalité alternative, à légitimer l'usage de la surpuissance et à redéfinir les rapports de pouvoir sur la scène internationale ? Plus précisément, nous cherchons à comprendre comment les choix lexicaux, les figures rhétoriques, les structures métaphoriques et les références intertextuelles s'articulent en un système cohérent de l'argumentation discursive qui distingue fondamentalement le discours diplomatique russe de celui des autres grandes puissances.

Cette problématique se décline en plusieurs autres questions de recherche subsidiaires : Quels sont les procédés euphémistiques par lesquels le Kremlin contrôle le récit des événements ? Comment l'ironie et le sarcasme fonctionnent-ils comme instruments de l'argumentation diplomatique ? Quelles métaphores conceptuelles structurent la vision du monde véhiculée par le discours poutinien ? Quel rôle jouent les soviétismes dans la construction de la légitimité politique ? Enfin, en quoi les caractéristiques linguistiques du discours de Poutine se distinguent-elles de celles des autres dirigeants mondiaux ?

Trois hypothèses, articulées en une progression logique, structurent cette étude. Premièrement, le discours diplomatique de Vladimir Poutine ne constitue pas un acte de communication visant la persuasion par l'exactitude factuelle, mais un système linguistique performatif dont la fonction principale est d'imposer un cadre cognitif et de produire un doute systémique chez l'ennemi étatique ; Ce discours mobilise l'euphémisation, l'ironie et la métaphorisation conceptuelle y comme des instruments fonctionnellement solidaires d'une même stratégie de contrôle du narratif diplomatique. Deuxièmement, ces stratégies discursives s'inscrivent

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

dans une filiation directe avec les pratiques langagières soviétiques, adaptées au contexte géopolitique contemporain : les soviétismes recensés dans le corpus ne constituent pas de simples résidus lexicaux, mais des ressources discursives activement réactualisées à des fins de mobilisation mémorielle et de légitimation politique. Troisièmement, c'est ce qui permet d'en vérifier la spécificité par contraste, du fait que le discours diplomatique russe se distingue structurellement à celui comparés d'Obama, de Macron, de Xi Jinping et Zelensky, on y constate une asymétrie discursive intentionnelle, résultant de la combinaison récurrente d'une impersonnalité grammaticale, d'une ironie mordante et d'une justification systémique de l'action politique, qui le rend certainement réductible aux catégories usuelles de l'analyse du discours diplomatique occidental.

Outre ces hypothèses, notre recherche poursuit un objectif général consistant à établir une typologie systématique des procédés linguistiques mobilisés par le discours diplomatique de Vladimir Poutine et à en expliquer la fonction stratégique dans la construction d'un narratif géopolitique alternatif. Cet objectif général se décline en quatre autres spécifiques, organisés selon une progression descriptive, interprétative et comparative. Il s'agit, dans un premier temps, d'identifier et de catégoriser les procédés linguistiques récurrents du corpus (euphémismes, antiphrases, métaphores conceptuelles, soviétismes, ironie) en les rapportant à leurs fonctions pragmatiques respectives, puis d'analyser les mécanismes cognitifs qui les sous-tendent, en particulier le rôle des métaphores conceptuelles et des cadres interprétatifs dans l'orientation de la perception des événements géopolitiques par différents auditoires. Ensuite, nous cherchons d'établir la dimension performative du discours diplomatique russe, c'est-à-dire sa capacité à instituer des réalités politiques par le seul fait de l'énonciation, au moyen d'une analyse des actes de langage illocutoires et perlocutoires qui le composent, avant de comparer les caractéristiques linguistiques du discours de Poutine à celles d'autres dirigeants comme Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky afin d'en dégager les spécificités structurelles. Au-delà de son objet propre, cette étude se propose enfin de contribuer au champ de la linguistique politique, en présentant une grille d'analyse transférable à d'autres contextes de discours argumentatif dans une communication de conflit.

Pour répondre à cette problématique et vérifier ces hypothèses, l'article s'organise en neuf parties. Après cette introduction, la deuxième partie expose le cadre théorique mobilisé, articulant l'analyse du discours , la théorie des actes de langage, la théorie de la métaphore conceptuelle et la pragmatique de l'ironie. La troisième partie précise la méthodologie du corpus, en délimitant le corpus primaire (discours de Munich, du 24 février 2022, du Club Valdaï, de l'Assemblée fédérale de 2023 et de la réunion avec le corps diplomatique de 2024), le corpus secondaire et le corpus comparatif mobilisés. La quatrième partie examine la "novlangue" russe et les stratégies d'euphémisation, illustrées par trois exemples détaillés. La cinquième partie analyse le rôle de l'ironie et du sarcasme comme armes diplomatiques. La sixième partie décrypte les structures métaphoriques et le cadrage conceptuel du discours poutinien. La septième partie étudie la réactualisation des soviétismes et l'ancrage historique du discours. La huitième partie propose une analyse comparative inédite mettant en perspective le style discursif de Poutine avec celui d'Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky. Enfin, la neuvième partie conclut l'étude.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

2. Cadre théorique

L'analyse des aspects linguistiques du discours diplomatique de Poutine nécessite la mobilisation d'un appareil théorique pluridisciplinaire, empruntant à l'analyse du discours, à la pragmatique, à la sémantique cognitive et à la sociolinguistique politique. Cette section présente les principaux cadres conceptuels qui fondent notre démarche analytique.

2.1 Diplomatie du langage dans le contexte russe

La question du langage diplomatique russe et de ses spécificités linguistiques a fait l'objet de publications scientifiques, tant dans la tradition académique russophone qu'au sein de la recherche internationale. Cette étude recense les travaux fondateurs et les contributions récentes qui constituent le socle de nos analyses.

Les travaux scientifiques attestent les fondements de la linguistique politique russe. Par exemple, nous notons l'école russe de linguistique politique constituée à partir des années 1990 autour des travaux pionniers d'Anatoly Chudinov (2001), dont l'analyse a posé les bases des métaphores dans le discours politique russe. En dehors de lui, nous signalons les travaux de Chudinov et al. (2018) qui proposent une revue analytique des publications consacrées à l'image verbale des dirigeants politiques, définissant la *personnologie linguopolitique* comme un champ disciplinaire centré sur la personnalité linguistique professionnelle dans la sphère politique. Leurs travaux (2023) systématisent l'approche cognitive de la métaphore politique et proposent une méthodologie fondée sur l'analyse des analogies métaphoriques.

Aussi avons-nous constaté qu'il y a l'analyse du discours politique soviétique et post-soviétique. Dans son ouvrage, Patrick Sériot (1986) a démontré comment les structures grammaticales du russe-notamment les nominalisations- participent à la construction idéologique du discours politique soviétique. Un autre de son ouvrage (1985) reste une référence incontournable pour comprendre la continuité entre les pratiques langagières soviétiques et le discours politique russe contemporain. Dans la même veine, Chernyavskaya (2006) a théorisé les rapports entre « discours du pouvoir » et « pouvoir du discours », montrant comment les mécanismes d'influence discursive s'exercent à travers des choix linguistiques apparemment neutres.

De même, d'autres études parlent de discours diplomatique russe comme objet d'étude spécifique**.** Par exemple, nous signalons l'analyse de Yapparova (2017) qui décrit la nature linguistique du discours diplomatique russe en tant que type discursif spécifique, analysant les outils explicites et implicites utilisés par les diplomates russes pour transmettre l'information sous des formes ouvertes et dissimulées. De plus, Terenty (2010, 2015) a théorisé le discours diplomatique comme forme particulière de communication politique, puis comme forme de communication scientifique, soulignant sa double nature institutionnelle et stratégique. Enfin, Balashova (2022) analyse les métaphores qui sont présentes dans le registre diplomatique lors des interventions de Sergueï Lavrov après le début de l'opération militaire en Ukraine, démontrant l'usage actif de transferts métaphoriques expressifs et évaluatifs qui se situent aux frontières-voire au-delà -du discours diplomatique conventionnel.

Nous convoquons également les études comparatives dans le langage diplomatique dans le contexte international**.** Dans cette optique, Chichina (2018) a réalisé une analyse linguistique

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

comparative des discours de Poutine et Obama à la 70e Assemblée générale de l'ONU, mettant en évidence les différences dans l'usage des pronoms, des métaphores et des stratégies communicatives. De même, Zhabotinskaya (2017) a proposé une étude approfondie des métaphores conceptuelles dans les discours publics d'Obama et de Poutine (2014-2015), révélant des systèmes métaphoriques reflétant des visions du monde fondamentalement divergentes. Plus récemment, Janda et al. (2023) ont mené une analyse quantitative des discours de Poutine, utilisant des méthodes de linguistique computationnelle pour identifier les patterns récurrents.

D'autres études rentrent la dimension propagandiste et manipulatoire du langage diplomatique. Nous pensons à l'analyse de Krylova-Grek (2026) qui identifie les stratégies psycholinguistiques utilisées dans les médias européens pro-russes pour atténuer le discours agressif, notamment la reformulation euphémistique et la légitimation intertextuelle. Dans son étude, Chiluwa (2025) analyse les structures linguistiques de la rhétorique de guerre chez Poutine et Zelensky, montrant que Poutine recourt à un langage « virulent » incluant l'étiquetage et les insultes, contrairement à Zelensky dont la stratégie repose sur la représentation idéologique sans invective directe.

Certes, ces travaux éclairent le langage diplomatique dans le contexte russe et international, il est utile de visiter quelques procédés diplomatiques dans la tradition francophone. L'étude d' Arifon (2010) permet d'apprendre les techniques discursives de la diplomatie, puisqu'il a théorisé la « langue diplomatique » et le « langage formel » comme un code à double entente. Dans ses analyses, Kossov (2015) a étudié le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain, montrant comment ces marqueurs linguistiques fonctionnent comme outils de légitimation, de captation et de structuration de l'ennemi. De son côté, Kapeja (2019) a proposé une analyse de l'ironie dans les discours politiques et conférences de Poutine, identifiant les mécanismes pragmatiques de cette figure dans le contexte diplomatique.

Cet ensemble de travaux met en évidence un champ de recherche dynamique et interdisciplinaire, à la croisée de la linguistique politique, de l'analyse critique du discours, de la pragmatique. Notre étude s'inscrit dans cette lignée tout en proposant une approche intégrative qui articule les différentes dimensions linguistiques comme euphémisme, ironie, métaphore, soviétisme au sein d'un même cadre analytique, et en y ajoutant une perspective comparative inédite avec d'autres dirigeants mondiaux.

2.2 Analyse critique du discours (ACD)

Le premier de ces cadres, l'analyse critique du discours, permet d'articuler les choix linguistiques observés aux rapports de pouvoir qu'ils reflètent. L'analyse critique du discours, telle que développée par Norman Fairclough (1995, 2003), Teun van Dijk (1997, 2002) et Ruth Wodak (1989), constitue le socle méthodologique principal de cette étude. Fairclough propose un modèle tridimensionnel qui articule trois niveaux d'analyse : le texte (propriétés linguistiques formelles), la pratique discursive (production, distribution et consommation du texte) et la pratique sociale (contexte institutionnel et idéologique). Ce modèle permet de relier les choix lexicaux et grammaticaux observés dans le discours de Poutine aux rapports de pouvoir et aux idéologies qu'ils véhiculent.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Van Dijk (2002) insiste sur la notion de « cognition politique » — l'ensemble des représentations mentales partagées (attitudes, idéologies, normes) qui médiatisent le rapport entre discours et société. Cette perspective est particulièrement pertinente pour comprendre comment le discours de Poutine active des schémas cognitifs préexistants (la mémoire de la Grande Guerre Patriotique, la nostalgie impériale) pour légitimer des actions présentes. Wodak (1989) souligne quant à elle l'importance du contexte historique et institutionnel dans la production du sens, ce qui éclaire le rôle des soviétismes dans la stratégie discursive du Kremlin.

2.3 La théorie des actes de langage

Un second apport théorique déplace l'attention des rapports de pouvoir vers la dimension performative du dire. Nous recourons à : la théorie des actes de langage, fondée par John L. Austin (1962) et développée par John R. Searle (1969), parce qu'elle fournit un cadre essentiel pour comprendre la dimension performative du discours diplomatique. Ainsi, Austin distingue trois dimensions de l'acte de langage : l'acte locutoir**e** (le fait de dire quelque chose), l'acte illocutoire (ce que l'on fait en disant quelque chose : promettre, menacer, déclarer) et l'acte perlocutoire (l'effet produit sur l'auditoire : convaincre, effrayer, mobiliser).

Dans le contexte du discours de Poutine, cette théorie permet d'analyser comment une déclaration apparemment descriptive telle que « l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie » fonctionne en réalité comme un acte illocutoire de délégitimation et un acte perlocutoire de justification de l'intervention. De même, l'annonce d'une « opération militaire spéciale » constitue un acte performatif au sens austinien : en nommant l'action ainsi, le locuteur tente de créer la réalité qu'il décrit. La notion de conditions de félicité (Austin, 1962)-les conditions nécessaires pour qu'un acte de langage réussisse -est également pertinente : le discours de Poutine ne peut fonctionner que dans un contexte institutionnel où le locuteur dispose de l'autorité nécessaire pour imposer ses catégories argumentative.

2.4 La théorie de la métaphore conceptuelle

Une troisième perspective, empruntée à la linguistique cognitive, permet d'éclairer non plus l'acte de langage mais les structures mentales qu'il mobilise : La théorie de la métaphore conceptuelle, développée par George Lakoff et Mark Johnson (1980), constitue le cadre principal de notre analyse des structures métaphoriques. Selon cette théorie, les métaphores ne sont pas de simples figures de style, mais des structures cognitives fondamentales organisant notre compréhension du monde. Donc, une métaphore conceptuelle projette la structure d'un domaine source concret et familier (le corps, le jeu, la machine) sur un domaine cible abstrait (la politique, l'État, les relations internationales).

De plus, nous remarquons que Lakoff (2008) a montré une base d'interprétations des métaphores, démontrant que les métaphores jouent un rôle central dans le discours politique en activant cadres interprétatifs orientant la pensée de l'auditoire. Ainsi, lorsque Poutine conceptualise la Russie comme un organisme vivant menacé, il active un cadre cognitif qui rend légitime une réponse « immunitaire » c'est-à-dire militaire. Dans une telle condition, les travaux de Zhabotinskaya (2017) montrent que les systèmes métaphoriques reflètent des visions du monde fondamentalement différentes : optimisme constructif chez Obama, pessimisme défensif chez Poutine.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cette approche cognitive de la métaphore permet de reconsidérer un trait stylistique constitutif du langage diplomatique lui-même, car : la diplomatie, tenue de nommer la guerre, la menace ou le rapport de forces sans jamais rompre le cadre convenu de la retenue interétatique, recourt massivement à la métaphore conceptuelle comme procédé d'indirection légitime. Parler de « partenaires », de « famille des nations », de « ponts » à construire ou de « lignes rouges » à ne pas franchir revient à projeter sur les relations internationales des domaines sources familiers (la parenté, l'architecture, l'espace) qui rendent pensables et négociables des réalités conflictuelles autrement difficiles à formuler frontalement. La métaphore fonctionne ainsi, au même titre que l'euphémisme, comme une ressource stylistique de ménagement de la face et d'ambiguïté stratégique, propre au style diplomatique: elle autorise une communication indirecte où la menace peut être suggérée sans être formellement proférée, préservant une porte de sortie rhétorique aux deux parties. Le discours de Poutine, en mobilisant des métaphores organicistes et défensives, s'inscrit dans ce répertoire tout en le détournant à des fins de légitimation de la force plutôt que d'apaisement.

2.5 La pragmatique de l'ironie et de l'implicite

Une quatrième dimension, pragmatique celle-là, complète ce dispositif théorique en s'attachant aux effets de sens produits par l'écart entre le dit et le pensé. L'analyse de l'ironie dans le discours diplomatique russe s'appuie sur les travaux de Paul Grice (1975) et de Dan Sperber et Deirdre Wilson (1981). Grice, dans sa théorie des implicatures conversationnelles, montre comment le non-respect apparent des maximes de conversation (quantité, qualité, relation, manière) génère des significations implicites. En outre, L'ironie est considérée comme une violation ostensible de la maxime de qualité, parce que cette figure ne remplit pas ce critère : « ne dites pas ce que vous croyez être faux » et qu'elle suggère le contraire de ce que le locuteur pense de manière manifeste. Donc, le locuteur ironique communique un sens second que l'auditoire est invité à reconstruire dans l'exercice de son décodage.

Notre étude s'intéresse à d'autres travaux de l'ironie dans une interprétation de la pragmatique. En effet, dans leur théorie de la pertinence, Sperber et Wilson (1981) proposent une analyse de l'ironie comme mention échoïque, c'est-à-dire le locuteur ironique fait écho à une proposition attribuée à autrui pour s'en distancier implicitement. Cette approche éclaire particulièrement l'usage que fait Poutine de termes comme « nos partenaires » ou « nos collègues », il fait écho au vocabulaire diplomatique occidental pour en souligner ironiquement l'inadéquation avec la réalité telle qu'il la perçoit.

Aussi appliquons-nous la notion de face développée par Brown et Levinson (1987) dans leur théorie de la politesse également mobilisée, il s'agit de voir le sarcasme diplomatique russe qui fonctionne comme un acte menaçant pour la face (*face-threatening act*) de l'interlocuteur, d'autant plus efficace qu'il se déploie dans un contexte de la diplomatie où la préservation de la face est normativement attendue.

Cette dimension pragmatique éclaire un trait caractéristique du style diplomatique: la contrainte institutionnelle de courtoisie qui pèse sur l'échange interétatique interdit l'attaque frontale mais n'empêche pas l'expression du désaccord, de la défiance ou de la menace par la voie de l'implicite. L'ironie et le sarcasme deviennent alors des ressources stylistiques privilégiées de la diplomatie

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

contemporaine : ils permettent de communiquer un jugement sévère sur l'interlocuteur suggérant son incohérence, sa mauvaise foi, son déclin sans jamais l'énoncer littéralement, préservant ainsi la fiction d'une relation encore courtoise tout en sapant le contenu. Nous comprenons que le sarcasme diplomatique russe, en investissant des formules convenues comme « nos partenaires », exploite précisément cet écart entre la politesse de façade requise par le genre diplomatique et le mépris qu'il s'agit de faire percevoir sans assumer explicitement cette stratégie d'autant plus efficace, comme le montre la théorie de la face, qu'elle se joue dans un espace où la préservation des apparences est une norme constitutive du genre diplomatique.

2.6 Sociolinguistique politique et la notion de novlangue

Enfin, notre analyse s'inscrit dans la sociolinguistique politique, qui étudie les rapports entre langue, pouvoir et idéologie. La notion de **novlangue** (*newspeak*), théorisée par George Orwell (1949) dans *1984*, désigne un système linguistique conçu pour restreindre le champ de la pensée en éliminant ou en redéfinissant les mots. Dans ce but, les travaux de Chernyavskaya (2006) montrent que le discours politique russe contemporain hérite de pratiques langagières soviétiques adaptées au contexte post-soviétique.

Une autre notion que notre étude adopte est celle de **langue de bois** (*wooden language*), étudiée par Thom (1987) et Sériot (1985) dans le contexte soviétique. Cependant, comme le souligne Kossov (2015), le discours poutinien ne se réduit pas à une simple langue de bois : il combine des éléments de rigidité formulaire avec une créativité rhétorique (ironie, métaphores inédites, néologismes) qui le distingue du discours soviétique classique.

Cette perspective sociolinguistique permet enfin de resituer le langage diplomatique lui-même comme un sociolecte politique parmi d'autres, doté de ses propres conventions lexicales et rhétoriques. En tant que registre hautement codifié, soumis à des règles de courtoisie, de prudence et de non-dit institutionnalisées, le langage diplomatique partage avec la novlangue et la langue de bois analysées ici une même fonction de gestion du réel par le langage : redéfinir, atténuer ou neutraliser lexicalement ce qui, énoncé autrement, romprait l'ordre convenu des relations internationales. La spécificité du discours poutinien étudié dans cet article tient précisément à la manière dont il investit ce répertoire diplomatique conventionnel fait pour ménager en le retournant à des fins de légitimation de la force, brouillant ainsi la frontière entre langage diplomatique au sens classique et novlangue au sens orwellien.

Tableau 1. Synthèse du cadre théorique mobilisé dans l'étude

Cadre théorique	Auteurs principaux	Concepts mobilisés	Application dans l'étude
Analyse critique du discours	Fairclough (1995), van Dijk (2002), Wodak (1989)	Modèle tridimensionnel, cognition politique, contexte historique	Articulation texte/pratique discursive/pratique sociale
Théorie des actes de langage	Austin (1962), Searle (1969)	Actes locutoire, illocutoire, perlocutoire ; performativité	Dimension performative des déclarations diplomatiques
Métaphore conceptuelle	Lakoff & Johnson (1980), Lakoff (2008)	Domaine source/cible, *frames*, cadrage cognitif	Structures métaphoriques du discours géopolitique

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cadre théorique	Auteurs principaux	Concepts mobilisés	Application dans l'étude
Pragmatique de l'ironie	Grice (1975), Sperber & Wilson (1981)	Implicatures, mention échoïque, maximes conversationnelles	Ironie et sarcasme comme stratégies diplomatiques
Théorie de la politesse	Brown & Levinson (1987)	Face positive/négative, actes menaçants pour la face	Sarcasme comme violation des normes diplomatiques
Sociolinguistique politique	Orwell (1949), Thom (1987), Sériot (1985)	Novlangue, langue de bois, contrôle idéologique	Euphémismes et contrôle du récit

Ce cadre théorique pluridisciplinaire permet d'appréhender le discours diplomatique de Poutine dans sa complexité, en articulant les niveaux micro-linguistique (choix lexicaux, figures de style), méso-discursif (stratégies argumentatives, actes de langage) et macro-social (idéologies, rapports de pouvoir, contexte géopolitique).

3. Méthodologie du corpus

Une vérification postérieure à la publication a conduit à fixer un corpus français de référence composé des cinq allocutions dans les versions identifiées au dossier 2.0. Ces versions sont : la reproduction CERCEC/Perspective monde pour Munich (10 février 2007), la traduction de Gaël-Georges Moullec publiée dans la Revue Politique et Parlementaire pour le 24 février 2022, la traduction attribuée à Christelle Néant pour Valdaï (27 octobre 2022), celle de Christelle Néant reproduite par Officierunjour.net pour le 21 février 2023, et la reprise Maliweb attribuée à Sputnik Afrique pour le 14 juin 2024. Le lien de rubrique Sputnik initial reste exclu des justificatifs. Ce corpus de référence choisi après publication ne constitue pas une récupération certifiée des fichiers originaux.

Ce corpus primaire est complété par un corpus secondaire de déclarations ponctuelles attribuées à d'autres porte-parole ou responsables de la diplomatie russe (Sergueï Lavrov, Maria Zakharova, Vladimir Chizhov), mobilisé pour illustrer la cohérence stylistique du discours diplomatique russe au-delà de la seule figure présidentielle.

Enfin, un corpus comparatif rassemble des extraits de discours prononcés par quatre dirigeants mondiaux Barack Obama (70e Assemblée générale de l'ONU, 2015), Emmanuel Macron, Xi Jinping et Volodymyr Zelensky, sélectionnés à partir des travaux existants d'analyse comparative du discours (Chichina, 2018 ; Zhabotinskaya, 2017 ; Abecassis, 2023 ; Kopik, 2023) plutôt que dépouillés ex nihilo. Ce corpus sert de point d'appui contrastif pour la partie 8, plutôt que d'objet d'analyse primaire.

L’analyse elle-même procède par lecture rapprochée : pour chaque stratégie discursive identifiée (euphémisation, ironie, métaphorisation, réactualisation des soviétismes), trois occurrences représentatives ont été extraites du corpus primaire et soumises à une analyse linguistique détaillée, articulant repérage lexical, identification des figures rhétoriques et interprétation pragmatique à la lumière du cadre théorique exposé en partie 2. Cette méthode qualitative, fondée sur un nombre restreint mais densément analysé d’exemples, privilégie la profondeur interprétative sur l’exhaustivité quantitative ; elle ne prétend pas à une représentativité statistique, mais vise à dégager les mécanismes structurants d’un discours dont la cohérence rhétorique justifie une approche intensive plutôt qu’extensive.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.27–53

Les comptages portent sur l'allocution seule, sans l'introduction journalistique, les résumés, les questions-réponses, les commentaires de lecteurs ni la réponse finale de Lavrov en 2024. Les notes NDLR et les indications parenthétiques d'applaudissements ou de minute de silence sont retirées. Les citations internes et les autres insertions de la traduction sont conservées. Les longueurs, mesurées par séparation sur les espaces, sont respectivement de 4 183, 4 022, 6 075, 14 633 et 11 435 unités dans l'ordre chronologique. Elles ne sont pas assimilables à des comptages des mots du russe original.
Le tableau 2 révisé recense des occurrences lexicales absolues selon des règles explicites. Les formes je et j élidé sont distinguées, puis additionnées dans une ligne complémentaire. Nous est compté dans toutes ses fonctions, y compris après tiret et dans les citations ; il ne s'agit donc pas du seul nous sujet. Les interprétations en termes de métaphore, d'euphémisme, d'ironie et de désignation adverse relèvent d'analyses qualitatives distinctes. Les catégories imbriquées ne sont pas additionnées. Le tableau ne fournit pas de fréquences normalisées permettant, à lui seul, une comparaison temporelle entre discours.

Tableau 2 révisé. Occurrences lexicales dans le corpus français de référence

Forme ou groupe lexical	**10/02 2007**	**24/02 2022**	**27/10 2022**	**21/02 2023**	**14/06 2024**	**Total**
jeu(x)	0	0	3	1	1	5
machine(s)	0	1	1	1	1	4
dégradation(s)	0	2	2	2	1	7
dégénérescence(s)	0	1	0	1	0	2
organe(s)	0	0	0	0	4	4
Occident et adjectifs	2	6	59	36	53	156
Russie	23	31	18	59	54	185
États-Unis	9	9	4	13	17	52
OTAN + ONU	9	10	1	11	10	41
élites occidentales	0	0	2	5	1	8
partenaires occidentaux	1	1	1	0	0	3
opération(s) militaire(s) spéciale(s)	0	1	0	9	7	17
partenaire(s), toutes cibles	8	1	1	3	9	22
collègue(s), toutes cibles	4	1	1	8	9	23
soi-disant	0	2	3	1	5	11
lampe / lumière rouge	1	0	0	0	0	1
nous, toutes positions	48	67	65	210	132	522
je, forme pleine	30	20	38	118	64	270
j élidé	5	6	11	17	17	56
je + j élidé	35	26	49	135	81	326

Lecture : fréquences lexicales absolues, catégories non exclusives. Les lignes je, j élidé et leur somme sont distinguées. Les partenaires occidentaux sont inclus dans les partenaires ; les lignes imbriquées

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

ne sont pas additionnées. La ligne qualitative de l'antiphrase pédagogique sort du tableau. Un zéro pour jeu ou organe n'exclut pas un schème métaphorique exprimé par d'autres mots.

Dans le corpus français de référence, Russie compte 185 occurrences, le groupe Occident et ses adjectifs 156, et États-Unis 52. Les sigles OTAN et ONU totalisent 41 occurrences, soit 35 pour OTAN et 6 pour ONU. Ces nombres décrivent les formes retenues ; ils ne suffisent pas, sans annotation des contextes, à établir la fonction euphémistique, métonymique ou polémique de chaque occurrence. Les nombres absolus du groupe Occident sont de 2, 6, 59, 36 et 53 dans l'ordre chronologique. La séquence n'est pas monotone et les textes ont des longueurs différentes : une progression temporelle du procédé rhétorique ne peut donc pas être déduite de ces seuls nombres. L'expression opération militaire spéciale et ses flexions explicites compte 0, 1, 0, 9 et 7 occurrences ; l'assertion d'une stabilité de fréquence absolue est retirée.

Les formes nous, je et j élidé totalisent respectivement 522, 270 et 56 occurrences. À Valdaï, les 65 nous restent plus nombreux que les 38 je et que la somme de je et j élidé (49). L'affirmation d'un dépassement numérique de nous par je à Valdaï est retirée.

Ce corpus ainsi délimité, l'analyse empirique peut à présent s'engager, en commençant par le procédé le plus immédiatement perceptible dans le discours poutinien : l'euphémisation systématique du vocabulaire de la guerre.

4. La novlangue russe : Euphémismes et contrôle du récit

Le concept de novlangue (*newspeak*), forgé par George Orwell dans *1984*, trouve une résonance particulière dans l'analyse du discours politique russe contemporain. Cette stratégie linguistique fonctionne comme un instrument de domination, où les mots sont redéfinis pour correspondre au récit officiel, restreignant ainsi le champ des idées exprimables (ADV Authorial Board, 2025). Le titre même de l'article du *Grand Continent* consacré à la conférence de presse de Poutine de décembre 2025, « La guerre c'est la paix », est une citation directe d'Orwell qui illustre cette parenté (Lancereau, 2025). À ce sujet Dominique Breton dit (2013, p : 179–194) :

> « En d'autres termes, le pouvoir se présente toujours sous la forme d'un discours altruiste, désintéressé, généreux qui alimente une aliénation linguistique collective par le recours massif à différents procédés linguistiques, rhétoriques et stylistiques mis au service du contournement du réel (euphémismes, emprunts et siglaisons permettant d'éviter la brutalité du signe initial, métaphore et métonymie, hyperboles suggestives, dérivation propre et impropre…) et d'un appauvrissement planifié de la pensée. L'éventail non exhaustif de ces procédés aurait-il disparu du langage politique, médiatique, commercial ou publicitaire de nos démocraties ? »

Ce commentaire de Dominique Breton élargit la focale : il transpose le diagnostic orwellien à l'ensemble des discours de pouvoir contemporains, russe ou non. Selon elle, le recours aux euphémismes, sigles, métaphores et hyperboles n'est pas un trait propre aux régimes autoritaires mais une condition structurelle du discours de pouvoir en général, qu'il soit politique, médiatique ou publicitaire. Cette remarque nuance ainsi la spécificité attribuée au cas russe dans cet article : l'expression « opération militaire spéciale », analysée ci-dessous, relèverait moins d'une exception poutinienne que de l'application paroxystique d'un mécanisme linguistique universel de gestion de

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

l'adhésion. La question rhétorique finale de Breton invite en outre à s'interroger sur la possibilité même d'un discours de pouvoir dénué d'euphémisation.

Pour donner un éclairage à notre étude, nous utilisons la définition de l'euphémisme selon Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1989, p.139), lorsqu'ils le définissent ainsi:

> « L'euphémisme, figure macrostructurale selon laquelle le récepteur est conduit à interpréter un segment de discours comme atténuation qui marque , pour des raisons de tabou, ou d'opportunité, la nature exacte du sens référé ».

Cette définition, centrée sur l'atténuation d'un contenu tabou ou sur une visée d'opportunité, éclaire directement le fonctionnement du langage diplomatique : ce dernier constitue par excellence un espace où l'euphémisation n'est pas un simple ornement stylistique mais une nécessité fonctionnelle, permettant de nommer le conflit, la violence ou le désaccord sans rompre le cadre conventionnel de la courtoisie interétatique ni fermer la porte au dialogue. Le discours de Poutine s'inscrit dans cette logique tout en la radicalisant, comme le montrent les deux sous-sections qui suivent : la sous-section 4.1 examine l'euphémisation de la violence à travers l'expression « opération militaire spéciale », tandis que la sous-section 4.2 en détaille trois manifestations concrètes dans le discours officiel russe.

4.1. Euphémisation de la violence

L'exemple paradigmatique de cette stratégie est l'imposition de l'expression « opération militaire spéciale »(специальная военная операция) pour désigner l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022. D'un point de vue linguistique et lexicologique, l'adjectif « spéciale » connote l'expertise, le professionnalisme et la limitation dans le temps et l'espace (ADV Authorial Board, 2025). Cette qualification vise à rassurer la population nationale tout en minimisant la portée de l'événement sur la scène internationale.

Tableau 3. Glossaire des euphémismes officiels et de leurs fonctions pragmatiques

Terme officiel russe	**Terme proscrit/réel**	**Fonction pragmatique**
Opération militaire spéciale	Guerre / Invasion	Minimisation, professionnalisation de l'acte
Nos collègues / Nos partenaires	Adversaires / Ennemis	Maintien d'une façade diplomatique, ironie implicite
Dénazification	Renversement du régime	Délégitimation morale de l'adversaire
Libération	Occupation territoriale	Inversion sémantique, justification morale
Empire du mensonge	Les pays occidentaux	Discréditation globale, victimisation
Zone tampon	Occupation de territoires supplémentaires	Euphémisation de l'expansion territoriale

Ce tableau a montré que le langage diplomatique repose sur les euphémisme avec les effets stylistiques de l'ironie.

4.2 Euphémisation du langage diplomatique

Nous avons noté plusieurs techniques des euphémismes dans le discours de Poutine, comme une technique de l'argumentation et de la communication diplomatique. Nous analysons seulement

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

trois exemples. Dans le premier exemple, nous notons cette expression diplomatique dans le langage de Poutine : « l'opération militaire spéciale » pour suggérer le glissement sémantique contrôlé d'une guerre véritable. Comme le rapporte Reuters, le porte-parole du Kremlin Dmitri Peskov a déclaré le 22 mars 2024 que l'opération militaire spéciale était « devenue une guerre » en raison de l'implication de l'Occident (Trevelyan, 2024). Ce glissement sémantique est remarquable : en admettant le terme « guerre » tout en attribuant la responsabilité à l'adversaire. On voit donc que le Kremlin effectue un acte de langage plein d'euphémismes. Il s'agit d'un aveu lexical qui fonctionne simultanément comme une accusation. Le mot « guerre » n'est pas reconnu comme ayant toujours un sens exact ; lorsqu'il est présenté comme une transformation causée par l'ennemi. Dans cette perspective, Peskov (2024) précise que cette reconnaissance vise à favoriser une « mobilisation intérieure », puisque le mot lui-même devient ainsi un outil de mobilisation politique (Trevelyan, 2024).

Un autre euphémisme diplomatique se lit à travers les termes lexicaux comme « Nos partenaires » et « nos collègues » soulignant l'antiphrase diplomatique. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine emploie systématiquement les termes « partenaires » et « collègues » pour désigner les pays occidentaux qu'il accuse simultanément de trahison et de mensonge :

> *« Il est bien connu que, depuis 30 ans, nous essayons avec constance et patience de parvenir à un accord avec les principaux pays de l'OTAN sur les principes d'une sécurité égale et indivisible en Europe. En réponse à nos propositions, nous nous sommes constamment heurtés soit à des tromperies et à des mensonges cyniques. » (Poutine, 2022a).*

Le terme « partenaires » fonctionne ici comme une antiphrase, c'est-à-dire une figure par laquelle on dit le contraire de ce que l'on pense dont l'effet pragmatique est double : maintenir formellement le cadre diplomatique tout en soulignant, par le contraste entre le terme et le contenu accusatoire, la duplicité attribuée à l'adversaire. De même, dans sa conférence de presse de décembre 2025, Poutine déclare connaître « personnellement » Mark Rutte, le qualifiant d' « homme intelligent » et d' « efficace », avant de feindre la stupéfaction face à ses déclarations sur la menace russe (Lancereau, 2025). Le troisième euphémisme du langage diplomatique se révèle sur la stratégie de l'expression « l'empire du mensonge », identifiée dans cet exemple :

> *« D'ailleurs, les politiciens, les analystes politiques et les journalistes américains eux-mêmes écrivent et disent que ces dernières années un véritable "Empire du mensonge" a été créé aux États-Unis. [...] Avec raison, on peut dire avec certitude que l'ensemble du soi-disant bloc occidental, formé par les États-Unis à son image et à sa ressemblance, est ce même "Empire du mensonge". » (Poutine, 2022a).*

L'expression « Empire du mensonge » (Империя лжи), forgée dans le discours du 24 février 2022, constitue un néologisme politique à fonction performative . D'un point de vue linguistique, cette expression opère par un mécanisme de projection : en attribuant à l'adversaire la caractéristique même dont on est accusé (la désinformation), elle neutralise par toute critique. Le recours à l'argument d'autorité (« les Américains eux-mêmes le disent ») renforce l'effet de vérité. Cette stratégie relève de ce que les analystes de l'IHEDN décrivent comme un « brouillard de droit international » où les concepts sont retournés contre leurs auteurs (Zemliakova & Lancereau, 2024).

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

4.3 L'Occident comme euphémisme métonymique

Au-delà des exemples lexicaux déjà relevés, une dernière forme d'euphémisation mérite d'être signalée, moins lexicale que référentielle : le recours systématique au terme englobant « l'Occident » pour désigner, sans jamais les nommer individuellement, les États-Unis et les pays européens. Rapportée à la définition de l'euphémisme retenue en ouverture de cette partie (Mazaleyrat et Molinié, 1989) — une atténuation qui, pour des raisons de tabou ou d'opportunité, dissimule la nature exacte du sens référé —, cette métonymie remplit une fonction pleinement euphémistique : elle permet d'accuser, de menacer ou de disqualifier un acteur géopolitique précis (l'administration américaine, tel gouvernement européen, telle organisation comme l'OTAN ou l'Union européenne) sans jamais l'identifier nommément, diluant la responsabilité individuelle des États dans une entité collective floue et par là même moins directement attaquable sur le plan diplomatique.

Le tableau 2 révisé recense 156 occurrences d'Occident et de ses adjectifs dans les cinq traductions retenues : 2 en 2007, 6 le 24 février 2022, 59 à Valdaï, 36 en 2023 et 53 en 2024. Leur fréquence absolue ne permet pas de conclure à une croissance continue ni à un changement de registre à elle seule. L'interprétation de la désignation collective comme procédé référentiel doit être étayée par les passages analysés, indépendamment de ce total lexical.

5. Ironie et sarcasme comme armes diplomatiques

Si l'euphémisation se construit sur le choix des mots eux-mêmes, une seconde stratégie, de nature pragmatique, vient compléter ce dispositif discursif, il s'agit d'analyser : l'ironie et au sarcasme comme propriété discursive du langage diplomatique. Contrairement à la diplomatie occidentale qui privilégie un ton sérieux et factuel, la diplomatie russe, incarnée tant par Vladimir Poutine que par son ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov et la porte-parole Maria Zakharova, recourt fréquemment à l'ironie et au sarcasme (Rascoe et al., 2022), comme technique de la communication en diplomatique. Cette stratégie n'est pas accidentelle ; elle constitue un outil de pouvoir permettant de construire des arguments défensifs contre les adversaires politiques ou étatiques.

5.1 Pragmatique de la déstabilisation

L'ironie, figure par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre, est utilisée dans le discours poutinien pour créer une asymétrie de pouvoir. Les analyses stylistiques des conférences de presse de Vladimir Poutine révèlent une mise en scène systématique du ridicule de l'adversaire (Kapeja, 2019). L'objectif de cette rhétorique n'est pas nécessairement de convaincre , mais plutôt d'instiller le doute. L'expression récurrente « les choses ne sont pas si simples » résume cette pragmatique (Zemliakova & Lancereau, 2024). En saturant l'espace discursif d'explications alternatives, d'ironie et de sarcasme, le discours diplomatique russe cherche à décourager la recherche de la vérité objective, favorisant un relativisme où toutes les narrations se vaudraient.

5.2 Effets perlocutoire d'ironie diplomatique

Les effets perlocutoires de l'ironie et du sarcasme se voient à travers la technique de la déstabilisation, l'affirmation de supériorité et le brouillages intentionnels du message. On identifie

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.27–53

une telle technique argumentative dans le discours de Maria Zakharova sur le « calendrier des invasions », lorsqu'elle déclare :

> *« Je voudrais demander aux médias de désinformation américains et britanniques Bloomberg, The New York Times, The Sun de publier le calendrier de nos "invasions" pour l'année à venir. J'aimerais planifier mes vacances. » (Associated Press, 2022).*

Ce sarcasme remplit trois fonctions pragmatiques simultanées : la déstabilisation (placer l'interlocuteur sur la défensive), l'affirmation de supériorité (projeter l'image d'un pouvoir serein face à un Occident hystérique), et le gain de temps (obscurcir les intentions réelles sous couvert de raillerie). L'invasion eut lieu huit jours plus tard. Dans le second exemple, c'est le discours de Munich 2007 qui annonce la rupture ironique avec la politesse diplomatique. Ce Le discours constitue une ironie employée comme stratégie de rupture. Dès les premières phrases, Poutine annonce explicitement sa transgression des codes diplomatiques, lorsqu'il écrit :

> *« Le format de cette conférence me permet d'éviter la politesse excessive et la nécessité de parler en termes diplomatiques détournés, agréables mais vides. [...] J'espère qu'après les deux ou trois premières minutes de mon discours, M. Teltschik n'allumera pas la lumière rouge là-bas. » (Poutine, 2007).*

Cette ouverture est un acte de langage performatif, puisque l'auteur annonce ce qu'il va transgresser, il s'agit de la transgression des normes langagières en diplomatie, on apprend que Poutine se place au-dessus d'elles dans ses techniques innovantes du langage diplomatique. De plus, nous pensons, selon lui, que l'ironie réside dans le contraire ce qui est dit et qu'elle devient une expression de l'implicite et de l'ambiguïté dans le code diplomatique. Dans la traduction française de Munich retenue ici, Poutine reproche à ceux qui donnent des leçons de démocratie à la Russie de ne pas appliquer ces exigences à eux-mêmes ; il s'agit ici d'une paraphrase du passage, non d'une citation littérale (Poutine, 2007). Le dernier exemple est celui de Lavrov, quand on retrouve l'expression le « dialogue de sourds » dans déclaration, il s'agit de sa rencontre avec la ministre britannique des Affaires étrangères Liz Truss en février 2022 lors de la conférence de presse conjointe :

> « Je suis franchement déçu. C'est comme un sourd qui parle à un aveugle. Nous ne semblons pas nous entendre. » (Rascoe et al., 2022).

Cette métaphore du sourd ou de l'aveugle a une valeur ironique, prononcée devant les caméras internationales, remplit une fonction de disqualification de l'interlocuteur tout en projetant une image de patience exaspérée. De même, l'ambassadeur russe auprès de l'UE, Vladimir Chizhov, déclarait le 20 février 2022 : « Les guerres en Europe commencent rarement un mercredi » (Associated Press, 2022), combinant sarcasme et déni dans une formule mémorable qui visait à ridiculiser les avertissements occidentaux. Donc, comme tout autre langage, la diplomatie s'investit des procédés rhétoriques de l'ironie et du sarcasme dans les situations de conflit entre les pays puissants.

Le discours devant l'Assemblée fédérale de 2023 fournit deux illustrations supplémentaires de cette rhétorique de la déstabilisation, cette fois orientées vers la disqualificatio n frontale de l'adversaire plutôt que vers le sarcasme mondain des exemples précédents :

« En effet, les élites occidentales sont devenues le symbole du mensonge total et sans scrupules. »(Poutine, 2023).

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Le second exemple, tiré du même discours, associe à cette dénonciation une antiphrase inversée fondée sur le contraste entre le « nous » protecteur et l'Occident accusateur :
« Nous protégeons la vie des gens, notre propre maison. Et l'objectif de l'Occident est le pouvoir illimité. Il a déjà dépensé plus de 150 milliards de dollars pour soutenir et armer le régime de Kiev »(Poutine, 2023).
Ces deux passages relèvent du diasyrme identifié en 5.4 : l'accusation portée contre « les élites occidentales », érigées en « symbole du mensonge t otal », mobilise un registre hyperbolique et frontal qui dépasse la simple antiphrase pour verser dans la dénonciation agressive. Le second exemple combine ce procédé à une antiphrase inversée : le « nous » protecteur qui « protège la vie des gens » s'oppo se terme à terme à l'Occident, dont l'unique objectif serait « le pouvoir illimité » — la générosité proclamée de l'un légitimant, par contraste, l'avidité prêtée à l'autre. L'insistance sur le pronom « nous » dans ce dernier énoncé annonce d'ailleurs la q uestion examinée dans la sous -partie suivante : la fonction précise que joue l'alternance des pronoms énonciatifs dans l'économie de l'ironie diplomatique poutinienne.

5.3 Variations discursives des pronoms énonciatifs comme facette de l'ironie

Le corpus français de référence comprend 522 formes nous, 270 formes pleines je et 56 formes élidées j. Ces relevés lexicaux incluent plusieurs fonctions grammaticales et les citations internes ; ils ne permettent pas d'identifier automatiquement une voix institutionnelle ou un acte ironique. Une annotation des passages reste nécessaire pour relier l'alternance des personnes à ces effets discursifs.

Le discours de Munich fournit deux exemples de prise en charge personnelle du propos. Dans l'ouverture, Poutine exprime l'espoir que Teltschik ne déclenche pas le signal d'interruption après les premières minutes de son intervention ; la traduction française retenue emploie la variante lampe rouge. Plus loin, il articule les appels adressés à la Russie par ses partenaires, son propre commentaire sur ces appels et l'affirmation collective d'une politique extérieure indépendante (Poutine, 2007). Ces deux descriptions sont des paraphrases. Leur examen qualitatif peut éclairer l'alternance énonciative, indépendamment du nombre d'occurrences de chaque forme.

Dans le discours de 2024, l'insertion relative à la volonté de souligner une proposition adressée à tous peut être analysée comme une prise en charge personnelle du propos (Poutine, 2024). Cette lecture locale ne se déduit pas du seul relevé des pronoms. Les rapports nous/(je + j élidé) sont d'environ 1,37 pour Munich, 2,58 pour le 24 février 2022, 1,33 pour Valdaï, 1,56 pour 2023 et 1,63 pour 2024. Nous demeure plus fréquent dans les cinq textes. Le ratio plus faible de Valdaï est descriptif : il ne prouve pas, à lui seul, un registre plus philosophique ou une fonction ironique. Les analyses des exemples peuvent être conservées comme interprétations locales, sans invoquer une inversion numérique inexistante.

5.4 Typologie rhétorique des procédés ironiques du corpus

La typologie de Faerber et Loignon (2018) présentée en ouverture de cette partie permet de préciser la nature des procédés déjà identifiés. Plusieurs passages examinés peuvent être interprétés en termes d'antiphrase, sans que leur dominance dans le corpus soit établie : « nos partenaires », « nos collègues », l'« Empire du mensonge » demandent une lecture de leurs contextes avant d'être rattachés à cette figure du registre ironique, qui consiste à dire littéralement le contraire de ce que

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

l'on pense. Mais le corpus mobilise également, dans les exemples étudiés, deux autres figures de la même famille antiphrastique. L'ouverture du discours de Munich, par laquelle Poutine annonce sa propre transgression protocolaire, relève du diasyrme, cette ironie mise au se rvice d'un discours agressif et dénonciateur qui appelle au débat sinon à la polémique (Faerber et Loignon, 2018, p. 139). Le « dialogue de sourds » de Lavrov participe de la même logique diasyrtique, la disqualification de l'interlocuteur y étant frontale. À l'inverse, le sarcasme de Zakharova sur le « calendrier des invasions » et celui de Chizhov sur le jour de la semaine relèvent plutôt du persiflage : une ironie plus mondaine, moins ouvertement agressive, qui vise à ridiculiser sans rompre entièrement le cadre de l'échange public.

L'examen qualitatif retient également un rapprochement paradoxal dans le discours de Munich, sans quantifier la prévalence de cette figure dans l'ensemble du corpus. L'exemple concerne le financement des organisations non gouvernementales par les puissances occidentales : « Il s'agit effectivement d'organisations indépendantes, mais financées rationnellement et, par conséquent, contrôlées. » (Poutine, 2007).

Cette formule associe, dans un même syntagme, l'indépendan ce revendiquée et le contrôle qui la dément : elle relève de l'oxymore, cette figure qui réunit deux termes contradictoires afin de produire un rapprochement inattendu (Faerber et Loignon, 2018, p. 140), sur le modèle de ce que Michel Théron identifie, à propos d'un exemple entièrement différent, comme une « qualification paradoxale » où le second terme contredit et neutralise le premier (Théron, s.d., p. 93). Rapportée au corpus poutinien, cette figure vise moins à faire rire qu'à révéler, par le seul rapprochement des mots, l'incohérence structurelle qu'on prête à l'adversaire — l'indépendance affichée des ONG occidentales étant présentée comme un trompe -l'œil institutionnel. Enfin, la contrefission, qui consiste en une exclamation ironique prenant la forme d'une recommandation qu'il ne s'agit en aucun cas de suivre (Faerber et Loignon, 2018, p. 139), n'a pas été identifiée parmi les exemples examinés. Cette observation ne constitue pas une preuve de son absence dans l'ensemble des cinq discours.

6. Structures métaphoriques et cadrage conceptuel

Au-delà des effets lexicaux et pragmatiques déjà identifiés, une troisième stratégie opère à un niveau plus profond, celui des structures cognitives qui organisent la représentation du conflit. À ce point, L'analyse du discours politique par le prisme de la linguistique cognitive révèle que les métaphores ne sont pas de simples ornements rhétoriques, mais des structures conceptuelles qui façonnent la pensée et l'action (Janda et al., 2023). La théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson, 1980) montre que les métaphores structurent notre compréhension du monde en projetant les propriétés d'un domaine source concret sur un domaine cible abstrait.

6.1 Les métaphores conceptuelles du conflit

Les études sur les métaphores dans le discours de Poutine mettent en évidence plusieurs schémas récurrents qui fonctionnent comme des cadres cognitifs orientant l'interprétation des événements géopolitiques. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine emploie la métaphore filée du jeu de hasard et de la tricherie pour caractériser le comportement :

> *« Ils nous ont trompé ou, dans le langage populaire, tout simplement arnaqué. [...] Un tel comportement de* ***pipeur de dés*** *est non seulement contraire aux principes des*

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

relations internationales, mais surtout aux normes de moralité et d'éthique généralement acceptées. Où sont la justice et la vérité ici ? Rien que des mensonges et de l'hypocrisie. » (Poutine, 2022a).

Cette métaphore ludique opère un cadrage cognitif puissant : en présentant les relations internationales comme un jeu truqué, elle implique logiquement que la Russie est une victime (le joueur trompé), que l'Occident est un tricheur (moralement disqualifié), et que les règles du jeu (le droit international) ont été violées par l'adversaire. La conséquence implicite est que la victime est en droit de quitter la table c'est-à-dire de ne plus respecter les règles. Au Club Valdaï en 2022, Poutine emploie cette métaphore pour évoquer :« J'étais tenté de dire nous savons bien qui a inventé ces règles », mais peut-être que ce ne serait pas exact. Nous n'avons absolument aucune idée de qui a inventé ces règles, sur quoi elles reposent, ni ce qu'elles contiennent. » (Poutine, 2022b).

Outre cela, le discours de Poutine mobilise fréquemment le schéma conceptuel de l'organisme vivant pour décrire la Russie et les menaces qui pèsent sur elle. Dans l'allocution du 24 février 2022, cette métaphore se déploie à travers un réseau lexical cohérent :

*« Ces attitudes [...] mènent directement à **la dégradation** et à la **dégénérescence**, car elles sont contraires à la nature humaine elle-même. » (Poutine, 2022a).*

*« Nous avons dû [...] définitivement **briser les reins** du terrorisme international dans le Caucase. » (Poutine, 2022a).*

*« Ils ont immédiatement essayé de **nous enfoncer, de nous achever** et de nous détruire pour de bon. » (Poutine, 2022a).*

Le champ lexical de la maladie comme « dégradation », « dégénérescence », « ronger de l'intérieur » et de la violence corporelle comme « briser les reins », « chever », « détruire » construit l'image **d'un État-corps** soumis à une agression physique. Les valeurs occidentales sont conceptualisées comme un virus ou un poison qui « ronge de l'intérieur », tandis que le terrorisme est un os qu'il faut « briser ». Cette métaphore organique légitime une réponse défensive instinctive, il s'agit de la survie du corps et elle transforme l'agression militaire en acte d'autodéfense biologique. Une autre métaphore prise comme un arsenal du langage diplomatique se construit le domaine de la mécanique à travers ces exemples :

*« **La machine** de guerre est en marche et, je le répète, s'approche au plus près de nos frontières. » (Poutine, 2022a).*

« Nous sommes témoins d'un usage quasi incontrôlé et hypertrophié de la force la force militaire dans les relations internationales, une force qui plonge le monde dans un abîme de conflits permanents. » (Poutine, 2007).

Au Club Valdaï en 2022, Poutine prolonge cette déshumanisation de l'Occident comme un système impersonnel : « Le soi-disant Occident [...] a pris un certain nombre de mesures ces dernières années, et surtout ces derniers mois, destinées à faire monter la situation. En fait, ils cherchent toujours à aggraver les choses, ce qui n'est d'ailleurs pas nouveau non plus. » (Poutine, 2022b). La métaphore mécanique implique que l'OTAN n'est pas un ensemble d'États souverains capables de choix moraux, mais un mécanisme aveugle et destructeur contre lequel seule la force peut prévaloir. Donc, par l'usage des métaphores, nous comprenons que le langage diplomatique change de codes classiques sur la

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

politesse dans les circonstances de conflit entre état et forge une nouvelle variété rhétorique au service de la défense des intérêts étatiques.

6.2.Métaphore de la bête et l'impureté occidentale

Un second schéma métaphorique recourt au lexique de l'impureté et de la souillure morale pour disqualifier l'adversaire, avant de mobiliser celui de l'animalité instrumentalisée pour décrire le rôle assigné à l'Ukraine. Dans le discours devant l'Assemblée fédérale (2023), Poutine associe d'abord le comportement occidental à un vocabulaire du dégoût :

« Cette méthode dégoûtante de tromperie a été essayée de nombreuses fois auparavant. C'est la même manière éhontée et fourbe avec laquelle ils se sont comportés lorsqu'ils ont détruit la Yougoslavie, l'Irak, la Libye, la Syrie. Ils ne pourront jamais se laver de cette honte. Les concepts d'honneur, de confiance, de décence ne sont pas pour eux » (Poutine, 2023).

Le même discours convoque ensuite un second réseau lexical, celui de l'animalité instrumentalisée, pour décrire le rôle que l'Ukraine joue dans la stratégie occidentale.

« L'Occident utilise l'Ukraine à la fois comme un bélier contre la Russie et comme un terrain d'entraînement. Je ne m'attarderai pas sur les tentatives de l'Occident de renverser le cours des hostilités, sur ses plans d'augmentation des fournitures militaires – tout le monde le sait bien (Poutine, 2023).

Ces deux réseaux lexicaux se complètent pour construire un même schéma cognitif. Le premier, fondé sur le dégoût moral (« dégoûtante », « honte », l'impossibilité de « se laver »), relève d'un schéma de la souillure qui présente le comportement occidental comme une tache indélébile, contraire aux normes fondamentales de la civilisation (« honneur », « confiance », « décence »), et qui disqualif ie ainsi moralement l'adversaire sans recourir à l'argumentation factuelle. Le second, fondé sur l'animalité instrumentalisée du « bélier », prive à
l'inverse l'Ukraine de toute agentivité propre : le pays n'est plus un sujet politique mais un objet -animal manié par une main étrangère, un simple moyen (« terrain d'entraînement ») au service d'une stratégie qui n'est pas la sienne. La combinaison de ces deux métaphores - l'Occident souillé et souillant, l'Ukraine réduite à l'état de bête de somme — reconduit, sur le registre métaphorique, l'opposition binaire entre victime et agresseur déjà repérée dans la métaphore ludique du « pipeur de dés » (6.1), tout en y ajoutant une dimension proprement corporelle et animale que l'analyse cognitive de la métaphore permet de mettre au jour.

7. Réactualisation des soviétismes et l'ancrage historique

Ces cadrages métaphoriques trouvent un prolongement dans une quatrième stratégie du langage diplomatique, ancrée dans la mémoire historique, puisque la réactualisation des soviétismes est aperçue comme un langage diplomatique. Par exemple, nous observons qu'un aspect fondamental de la stratégie discursive de Poutine est l'utilisation des « soviétismes » mots, locutions ou références implicites qui reconstituent l'univers sémantique de l'époque soviétique (Kossov, 2015). Le recours aux soviétismes dans le discours du pouvoir russe contemporain répond à des enjeux précis de communication politique, c'est de l'autoreprésentation, de l'autorité, de la captation de l'électorat nostalgique, et de la structuration par le lexique de la guerre froide.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.27–53

7.1. Fonctions de légitimation et de captation

En mobilisant le lexique de la Grande Guerre Patriotique (la Seconde Guerre mondiale), Poutine transfère l'autorité morale et historique de la victoire de 1945 sur le pouvoir actuel. L'utilisation récurrente du terme "dénazification" en 2022 s'inscrit directement dans cette lignée, réveillant la mémoire traumatique et glorieuse du peuple russe (Kossov, 2015). Ces marqueurs linguistiques visent un public spécifique les générations ayant connu l'URSS en jouant sur la nostalgie d'une époque perçue comme celle de la grandeur impériale et de la stabilité. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine établit un parallèle explicite entre la situation contemporaine et l'impréparation de l'Union soviétique face à l'attaque allemande :

> *« L'Union soviétique s'est affaiblie à la fin des années 1980 avant de s'effondrer complètement. Toute la suite des événements qui se sont alors déroulés est aujourd'hui une bonne leçon pour nous ; elle a montré de manière convaincante que la paralysie du pouvoir et de la volonté est le premier pas vers une dégradation totale et une disparition complète. Il a suffi que nous perdions un temps notre confiance, et voilà le résultat. » (Poutine, 2022a).*

Ce passage fonctionne comme un enthymème, c'est-à-dir**e** un syllogisme dont une prémisse est implicite. La prémisse majeure implicite est : « En 1941, l'URSS a été attaquée parce qu'elle n'a pas agi préventivement ». La prémisse mineure est : « La Russie se trouve aujourd'hui dans une situation analogue ». La conclusion implicite est : « La Russie doit agir préventivement pour ne pas subir le même sort. ». Ce raisonnement par analogie historique transforme une guerre d'agression en acte de légitime défense préventive, en mobilisant le traumatisme fondateur de la conscience nationale russe. Au Club Valdaï en octobre 2022, Poutine convoque les grandes figures de la littérature russe pour légitimer sa critique de l'Occident. Il cite le discours de Harvard d'Alexandre Soljenitsyne (1978) :

> *« Un aveuglement continu de supériorité qui maintient la croyance que de vastes régions partout sur notre planète devraient se développer et mûrir au niveau des systèmes occidentaux actuels." Il a dit cela en 1978. Rien n'a changé. » (Poutine, 2022b).*

Puis il mobilise Dostoïevski (*Les Démons*) :

> *« "Partant d'une liberté sans limites, j'aboutis à un despotisme sans limites." [...] Un autre personnage du roman, Piotr Verkhovenski, parle de la nécessité d'une trahison universelle, de la délation et de l'espionnage, affirmant que la société n'a pas besoin de talents : "La langue de Cicéron est coupée, Copernic a les yeux crevés et Shakespeare est lapidé." C'est là où en arrivent nos adversaires occidentaux. » (Poutine, 2022b).*

Cette stratégie citationnelle remplit une triple fonction : elle inscrit la position russe dans une tradition intellectuelle prestigieuse (légitimation par l'autorité), elle présente la critique de l'Occident comme une constante historique et non comme un caprice politique (naturalisation), et elle retourne contre l'Occident ses propres valeurs culturelles (Soljenitsyne ayant été célébré en Occident comme dissident antisoviétique). La formule prononcée par Poutine en 2005, qualifiant l'effondrement de l'URSS de "plus grande catastrophe géopolitique du XXe siècle", constitue un soviétisme programmatique. Comme le soulignent les chercheurs, cette expression est souvent citée de manière tronquée par les médias occidentaux (Euractiv, 2022), mais elle révèle néanmoins une vision du monde

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

dans laquelle l'espace post-soviétique demeure un espace naturel d'influence russe. Dans le discours du 21 février 2022, Poutine prolonge cette logique en déclarant :

> *« L'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, plus précisément par la Russie bolchévique et communiste. [...] Lénine et ses associés l'ont fait d'une manière très grossière envers la Russie elle-même — en séparant, en lui arrachant une partie de ses propres territoires historiques. » (Euractiv, 2022).*

Cette rhétorique mobilise le vocabulaire de la perte et de la spoliation ("arracher", "séparer") pour présenter l'existence même de l'Ukraine indépendante comme une anomalie historique un soviétisme inversé où c'est paradoxalement la politique soviétique qui est accusée d'avoir créé le problème que la Russie contemporaine prétend résoudre.

8. Analyse comparative : Poutine face aux autres dirigeants mondiaux

Ayant identifié ces quatre grandes stratégies euphémisation, ironie, métaphorisation et réactualisation historique qui structurent le discours diplomatique russe, il reste à présent à en mesurer la singularité par contraste. L'étude des discours de Vladimir Poutine prend tout son sens lorsqu'elle est mise en perspective avec les stratégies rhétoriques d'autres chefs d'État. L'analyse critique du discours et la linguistique de corpus révèlent des différences structurelles majeures dans la construction de l'éthos politique et le rapport à l'auditoire.

8.1 Poutine vs Obama : La gestion de l'agentivité et de l'espoir

L'analyse comparative des discours prononcés par Barack Obama et Vladimir Poutine, notamment lors de la 70e Assemblée générale de l'ONU en 2015, met en évidence des choix lexicaux et grammaticaux diamétralement opposés (Chichina, 2018).

La rhétorique d'Obama est fondamentalement structurée autour du paradigme de "l'histoire de soi, de nous et de maintenant" (*Story of Self, Us, Now*). Les études linguistiques montrent qu'Obama utilise le pronom personnel "nous" (*we*) de manière stratégique pour créer une inclusion émotionnelle, diminuant son implication personnelle directe pour se positionner comme le porte-parole d'une communauté de valeurs (Zhabotinskaya, 2017). Ses métaphores conceptuelles sont orientées vers l'avenir, le mouvement (le "chemin", le "voyage") et l'édification (la "construction" d'un monde meilleur) (Al-Faraji & Sameer, 2025).

À l'inverse, le discours de Poutine se caractérise par une forte impersonnalité grammaticale. Il privilégie les constructions passives, les tournures impersonnelles et les sujets inanimés (l'État, l'Occident, l'Histoire) (Chichina, 2018). Ses métaphores sont rétrospectives et défensives (le "mur de pierre" de la loi internationale, la "machine de guerre" qui s'approche). Là où Obama déploie une rhétorique de l'espoir (*hope*) et de l'action collective, Poutine mobilise une rhétorique de la désillusion, de la trahison et de la menace existentielle, justifiant l'action par la nécessité historique plutôt que par l'aspiration populaire.

8.2 Poutine vs Macron : Le rapport à la langue et à l'élitisme

La comparaison avec le président français Emmanuel Macron révèle deux approches distinctes de la langue comme instrument de pouvoir. Comme l'analyse Michael Abecassis, la rhétorique de Macron oscille entre "l'élitisme lexical et le style familier" (Abecassis, 2023). Macron n'hésite pas à

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

mobiliser un vocabulaire suranné, savant ou littéraire (« antienne », « coruscant », « poudre de perlimpinpin ») tout en utilisant des expressions familières pour marquer une rupture avec la langue de bois traditionnelle (Abecassis, 2023). Cette « euphémisation macronienne » vise souvent à adoucir des réformes structurelles (ex: "libérer le travail") dans une perspective de persuasion pédagogique.

Poutine, en revanche, maintient une stricte uniformité de registre dans ses allocutions formelles. Son discours ne cherche pas la virtuosité lexicale pour elle-même, mais l'efficacité pragmatique. Lorsqu'il emploie des termes familiers ou argotiques (comme le fameux "aller les buter jusque dans les chiottes" prononcé en 1999 à propos des terroristes tchétchènes), ce n'est pas pour faire preuve de pédagogie, mais pour affirmer une brutalité assumée et une virilité politique. Là où Macron cherche à convaincre par la complexité (le « en même temps »), Poutine cherche à s'imposer par la simplification binaire (la Russie face à l'Empire du mensonge).

8.3 Poutine vs Xi Jinping : Les nuances du discours autoritaire

Bien que les diplomaties russe et chinoise partagent une opposition commune à l'hégémonie occidentale, leurs expressions linguistiques diffèrent considérablement. Les analyses du discours diplomatique chinois, notamment sous Xi Jinping, révèlent une forte prépondérance de l'intertextualité positive et une approche confucéenne de la diplomatie (Lu & Zhou, 2024). Le discours de Xi Jinping met l'accent sur l'harmonie, la « communauté de destin pour l'humanité » et le « gagnant-gagnant » (Lu & Zhou, 2024). La rhétorique chinoise évite généralement la confrontation verbale directe, préférant des formules englobantes et des euphémismes pacificateurs.

Le discours de Poutine est beaucoup plus direct, agressif et personnalisé dans sa critique. Alors que la diplomatie chinoise construit une image de « puissance bienveillante et responsable », la diplomatie russe assume une rhétorique de la rupture, de l'ironie mordante et de la confrontation assumée (Poutine, 2007). La « novlangue » chinoise vise à projeter l'harmonie ; la « novlangue » russe vise à justifier l'usage de la force.

8.4 Poutine vs Zelensky : L'affrontement discursif en temps de guerre

L'opposition la plus frappante s'observe dans l'analyse comparée des discours de guerre de Vladimir Poutine et Volodymyr Zelensky (Kopik, 2023). La linguistique de corpus démontre que Zelensky utilise massivement les pronoms personnels (je/nous) et s'adresse directement à des audiences spécifiques (les parlements étrangers, les citoyens russes, son propre peuple) (Kopik, 2023). Sa rhétorique repose sur des appels émotionnels, l'empathie et la personnification de la souffrance ukrainienne.

En contraste total, Poutine maintient un discours institutionnel, froid et idéologique. L'analyse de ses discours d'invasion montre une absence quasi totale d'empathie ou de référence à la souffrance humaine (Kopik, 2023). L'action militaire est justifiée non par des émotions, mais par des nécessités géopolitiques abstraites, des impératifs historiques et des menaces sécuritaires. L'affrontement militaire se double ainsi d'un affrontement linguistique entre la rhétorique de l'émotion incarnée (Zelensky) et la rhétorique de la nécessité systémique (Poutine).

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

9. Conclusion

Cette étude a permis d'identifier et de systématiser les principaux procédés linguistiques mobilisés par le discours diplomatique de Vladimir Poutine : l'euphémisation lexicale, l'ironie pragmatique, la métaphorisation conceptuelle et la réactualisation des soviétismes. Loin de constituer de simples ornements stylistiques, ces procédés opèrent de façon solidaire au sein d'une stratégie de contrôle discursif visant moins la persuasion par l'exactitude factuelle que l'imposition d'un cadre cognitif et la production d'un doute systémique chez l'auditoire.

Ces résultats confirment les trois constats annoncés en introduction. Le fonctionnement du discours de Poutine comme système linguistique performatif se vérifie dans la récurrence de l'euphémisation, de l'ironie et de la métaphorisation comme instruments complémentaires d'une même stratégie de contrôle du récit. Sa filiation avec les pratiques langagières soviétiques est corroborée par la réactualisation systématique des soviétismes analysée en partie 7. Enfin, l'asymétrie discursive qui distingue le discours russe de celui des autres grandes puissances est étayée par l'analyse comparative menée en partie 8, laquelle a mis au jour l'impersonnalité grammaticale, l'ironie mordante et la justification systémique propres à la rhétorique poutinienne.

Sur le plan théorique, ces résultats confirment la pertinence d'une approche intégrative articulant analyse critique du discours, théorie des actes de langage, métaphore conceptuelle et pragmatique de l'ironie pour rendre compte de la cohérence d'un discours diplomatique qui échappe aux catégories usuelles de l'analyse occidentale (Zemliakova & Lancereau, 2024). Sur le plan pratique, la mise en évidence de cette asymétrie discursive fournit des éléments d'appréciation utiles à la formulation de réponses diplomatiques adaptées, dans la mesure où elle invite à ne pas transposer telles quelles au discours russe les grilles de lecture appliquées aux discours occidentaux.

Le corpus français de référence a été fixé après publication. Sa constitution améliore la traçabilité des comptages mais ne reconstitue pas avec certitude les versions de travail originales. Les traductions peuvent infléchir les formes lexicales et certains décomptes, et les expressions du tableau ne couvrent pas toutes les réalisations possibles d'un schème métaphorique. Les nouveaux nombres sont des fréquences lexicales absolues, non des fréquences validées de figures. Les matériaux comparatifs et secondaires ne sont pas rendus exhaustifs par ce contrôle du seul corpus principal. Les observations comparatives restent fondées sur des extraits ponctuels ; elles ne constituent pas une comparaison statistique de corpus homogènes.

Ces limites ouvrent plusieurs perspectives. Une analyse de corpus assistée par ordinateur, portant sur l'ensemble des discours et déclarations officielles russes depuis 2000, permettrait de quantifier la fréquence et l'évolution diachronique des procédés identifiés. Une étude de réception, mesurant l'effet de ces stratégies discursives sur différents publics russophone, occidental, pays du Sud global —, compléterait utilement une analyse ici centrée sur la seule production du discours. Enfin, l'application de la grille d'analyse proposée à d'autres contextes de discours autoritaire ou de communication de crise permettrait d'en évaluer la portée heuristique au-delà du cas russe.

Au terme de cette analyse, il apparaît que le discours diplomatique de Vladimir Poutine ne se limite pas à accompagner l'action politique et militaire russe : il en constitue une dimension stratégique à part entière, où l'euphémisation, l'ironie, la métaphorisation et la réactualisation historique fonctionnent comme les instruments d'une même entreprise de contrôle du récit. Décrypter ces

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

mécanismes linguistiques constitue, à ce titre, un préalable à la compréhension des intentions géopolitiques russes et à la formulation de réponses diplomatiques appropriées.

Disponibilité des données et traçabilité de la révision

Les règles, les empreintes des textes normalisés, les bornes de sélection, les comptages et les repères numériques des occurrences sont consignés dans le dossier du corpus français de référence 2.0 associé à cette révision. Les textes intégraux tiers ne sont pas redistribués dans ce dossier. Le dépôt https://doi.org/10.5281/zenodo.24242 113 conserve la transcription historique du tableau publié et ne doit pas être confondu avec les nouveaux résultats. Le contrôle du corpus principal ne rend pas exhaustifs les matériaux secondaires et comparatifs et ne constitue pas, à lui seul, une certification Open Data.

Références

Abecassis, M. (2023). De l'élitisme lexical au style familier : la rhétorique d'Emmanuel Macron. *Nordic Journal of Francophone Studies*, *6*(1), 56–65. https://franorfon.org/articles/10.16993/rnef.102

ADV Authorial Board. (2025). Words as weapons of war: How language shapes international politics and determines public opinions in the conflict between Russia and Ukraine. *IAPSS*. https://iapss.org/words-as-weapons-of-war-how-language-shapes-international-politics-and-determines-public-opinions-in-the-conflict-between-russia-and-ukraine/

Al-Faraji, A. J. M., & Sameer, I. H. (2025). Transitivity as a model: A critical discourse analysis of Putin's and Zelensky's speeches on the Russian and Ukrainian War. *Journal of Language Teaching and Research*, *16*(6), 1986–1994. https://jltr.academypublication.com/index.php/jltr/article/download/11 153/9236/36 259

Arifon, O. (2010). Langue diplomatique et langage formel : un code à double entente. *Hermès, La Revue*, *58*(3), 69–78. https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-69

Associated Press. (2022). How Russia uses sarcasm as weapon in Ukraine crisis. *AP News*. https://apnews.com/article/russia-ukraine-europe-russia-vladimir-putin-moscow-c7077c51 178b52a32b0bb8740dffc1c1

Balashova, L. V. (2022). 'Diplomatic' and 'undiplomatic' in the genres of diplomatic discourse: Based on metaphors of Russian Foreign Minister Sergey Lavrov. *Жанры речи* [Speech Genres], *17*(4), 272–284. https://doi.org/10.18500/2311-0740-2022-17-4-36-272-284

Breton, D. (2013). Parlez-vous novlangue ? Du formatage des esprits en français et en espagnol contemporains, ou les enjeux d'une rupture entre mot et chose. Babel. Littératures plurielles, 26, 179–194. https://doi.org/10.4000/babel.2537

Chichina, M. O. (2018). A linguistic comparative analysis of the speeches of the President of Russia Vladimir Putin and the 44th President Barack Obama. *RUDN Journal of Language Studies, Semiotics and Semantics*, *9*(3), 640–650. https://journals.rudn.ru/semiotics-semantics/article/view/19 430

Chiluwa, I. (2025). Analysing the language of political conflict: A study of war rhetoric of Putin and Zelensky. *Critical Discourse Studies*. https://doi.org/10.1080/17 405 904.2024.2331186

Chudinov, A. P., Budaev, E. V., & Solopova, O. A. (2023). *Political metaphorology: Cognitive and discursive studies*. Peking University Press.

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Chudinov, A. P., Nakhimova, E. A., & Nikiforova, M. V. (2018). Russian linguopolitical personology: Political leaders' discourse. *RUDN Journal of Language Studies, Semiotics and Semantics*, *9*(1), 14–31. https://journals.rudn.ru/semiotics-semantics/article/view/18 266

Euractiv. (2022). Le monde selon Poutine : citations choisies d'un discours inquiétant. *Euractiv*. https://euractiv.com/fr/news/le-monde-selon-poutine-citations-choisies-dun-discours-inquietant/

Janda, L. A., Fidler, M., Cvrček, V., & Obukhova, A. (2023). The case for case in Putin's speeches. *Russian Linguistics*, *47*, 1–25.

Kapeja, N. (2019). Analyse de l'ironie dans les discours politiques et conférences de presse de Vladimir Poutine. *Neophilologica*, *31*, 171–182. https://doi.org/10.31261/NEO.2019.31.10

Kopik, M. (2023). Comparative analysis of American and Russian political discourse: A discourse analysis study. *Linguistics Beyond and Within*, *9*, 49–59. https://czasopisma.kul.pl/index.php/LingBaW/article/view/17 015

Kossov, V. (2015). Le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain. *ILCEA*, *21*. https://journals.openedition.org/ilcea/3045

Krylova-Grek, Y. (2026). Language diplomacy or justifying aggression? The representation of Kremlin narratives in a multi-polar world. NaUKMA Repository. https://ekmair.ukma.edu.ua/items/20f66ce0-ba75-44b2-815e-13e81e2b5e7a

Lancereau, G. (2025). La guerre c'est la paix : extraits choisis de la conférence de presse de Vladimir Poutine. *Le Grand Continent*. https://legrandcontinent.eu/fr/2025/12/19/la-guerre-cest-la-paix-extraits-choisis-de-la-conference-de-presse-de-vladimir-poutine/

Lemaire, J. (2025). De la parole aux armes : la guerre en Ukraine et le langage du pouvoir russe. Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP). https://www.grip.org/de-la-parole-aux-armes-la-guerre-en-ukraine-et-le-langage-du-pouvoir-russe/

Lu, Y., & Zhou, T. (2024). A critical discourse analysis of Chinese diplomatic speeches on China–US relations. *Humanities and Social Sciences Communications*, *11*, Article 1674. https://www.nature.com/articles/s41 599-024-04 193-w

Poutine, V. (2007, 10 février). Discours lors de la 43e Conférence de Munich sur la sécurité [version française reproduite par le CERCEC, avec renvoi à Perspective monde]. https://chrono.cercec.fr/ressources/367

Poutine, V. (2022a). Intervention du Président Poutine — 24 février 2022 (G.-G. Moullec, trad.). *Revue Politique et Parlementaire*. https://www.revuepolitique.fr/intervention-du-president-poutine-24-fevrier-2022/

Poutine, V. (2022b, 27 octobre). La domination sans partage de l'Occident sur les affaires mondiales touche à sa fin (C. Néant, trad., publication du 28 octobre 2022). Donbass Insider ; version désormais accessible sur International Reporters. https://international-reporters.com/fr/news/monde-russe/russie/vladimir-poutine-la-domination-sans-partage-de-loccident-sur-les-affaires-mondiales-touche-a-sa-fin/

Poutine, V. (2023, 21 février). Discours intégral au Parlement russe (C. Néant, trad., publication du 22 février 2023). Donbass Insider, reproduit par Officierunjour.net. https://www.officierunjour.net/actualites/russie/discours-v-p-21-02-23/

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Poutine, V. (2024, 14 juin). Discours intégral à la réunion avec le corps diplomatique russe [version française reprise de Sputnik Afrique]. Maliweb. https://www.maliweb.net/international/discours-integral-de-vladimir-poutine-a-la-reunion-avec-le-corps-diplomatique-russe-3 067 270.html

Rascoe, A., Mehta, J., & Intagliata, C. (2022). The strategy behind Russia's sarcastic tone toward the West. *NPR*. https://www.npr.org/2022/02/24/1 082 449 712/ukraine-russia-putin-biden-invasion-diplomacy

Sériot, P. (1986). Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations. *Langages*, *21*(81), 11–41. https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_81_2476

Terenty, L. M. (2010). Дипломатический дискурс как особая форма политической коммуникации [Le discours diplomatique comme forme particulière de communication politique]. *Вопросы когнитивной лингвистики*, *1*(22), 47–56.

Trevelyan, M. (2024). Explainer: Why is Russia changing its language about the war? *Reuters*. https://www.reuters.com/world/europe/why-is-russia-changing-its-language-about-war-2024-03-22/

Yapparova, V. (2017). Linguistic features of Russian diplomatic discourse. In *4th International Multidisciplinary Scientific Conference on Social Sciences and Arts SGEM 2017* (Vol. 17, No. 2, pp. 791–796). https://doi.org/10.5593/sgemsocial2017/32/S14.102

Zemliakova, T., & Lancereau, G. (2024). Tout ce qui sort de la bouche de Poutine n'est pas un mensonge. Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN). https://ihedn.fr/notre-selection/tout-ce-qui-sort-de-la-bouche-de-poutine-nest-pas-un-mensonge/

Zhabotinskaya, S. A. (2017). Conceptual metaphors in the public speeches of Barack Obama and Vladimir Putin (2014–2015). *Cognition, Communication, Discourse*, (13), 43–91. https://periodicals.karazin.ua/cognitiondiscourse/article/view/2218-2926-2016-13-04

Notice biographique

Arsène Elongo est Professeur titulaire en stylistique des universités de l'espace CAMES et enseignant chercheur à l'Université Marien Ngouabi en République du Congo. Ses travaux portent sur les tropes, ainsi que sur les aspects linguistiques et grammaticaux des corpus littéraires, politiques et publicitaires. Auteur prolifique, il a rédigé plus de soixante articles scientifiques dans ces domaines et a publié La métaphore dans la culture congolaise (2023, Éditions L'Harmattan) et Les procédés du discours électoral au Congo (2025, Éditions Esibla). Il siège également au sein de plusieurs comités scientifiques de revues nationales et africaines et fait partie du Laboratoire Centre de recherche en linguistique et langues orales (CERELLO).

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 5, n°1, Année 2026
Copyrights: L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence Attribution-NonCommercial 4.0 International